

***Libération* : tous les signes de la modernité**

LE MONDE | 07.07.1979

Le quotidien *Libération* a publié, jeudi 5 et vendredi 6 juillet, deux articles de Guy Hocquenghem consacrés à une analyse des positions de la "nouvelle droite". L'auteur souligne que, "bien loin d'être nationalistes et obscurantistes, les penseurs de la "nouvelle droite" ont tous les signes de la modernité". Ils condamnent, en effet, "le modèle américain, la xénophobie française, revendiquent la liberté des mœurs, s'intéressent à l'écologie". "Antichrétiens, ils sont avant tout les seuls lecteurs et interprètes en France des théories scientifiques anglo-saxonnes ou du néo-positivisme du cercle de Vienne ; ils suivent de près l'évolution de la biologie contemporaine, utilisent les travaux de Monod, comme ceux du structuralisme façon Dumézil", constate Hocquenghem.

L'auteur relève qu'à l'égard du giscardisme la "nouvelle droite" pratique "le plus cynique et le plus résolu des entrismes" et note les efforts de séduction intellectuelle déployés par Alain de Benoist et ses amis. S'ils se révèlent souvent payants, c'est parce que "la nouvelle droite se faufile dans les interdits de la bonne conscience libérale". Et Guy Hocquenghem relève notamment le refus de "penser la révolution génétique" et le refus de penser "racialement".

" Le repli crispé de la conscience contemporaine dans le refus de constater la différence raciale n'est pas libérateur, écrit-il. L'aveuglement de la pensée libérale face aux révoltes coloniales, ces trente dernières années, vient d'abord de ce refus du particularisme, de cette négation systématique de la différence au nom des beaux principes. Je crois qu'il faut penser "racialement", parce que c'est un moyen de mieux connaître l'autre, de mieux "métisser". Je pense que le puritanisme abstrait de la gauche, qui voit dans le balayeur arabe son égal, mais ne lui sourit pas, ne le touche pas, repose d'abord sur cette terreur que toute " acceptation de la différence raciale " soit raciste. "

Estimant qu'il " n'y a aucune raison de laisser à la nouvelle droite française la paternité des questions posées par la science contemporaine ", il déplore, en critiquant les thèses de Bernard-Henri Lévy, que la seule arme contre les " bio-politistes " soit " l'invocation d'une transcendance usée et quelque peu hypocrite, (...) le repli sur de vieilles positions éprouvées comme garantie contre l'angoisse du monde ".

L'auteur constate que la "nouvelle droite" est non seulement forte en raison de sa curiosité intellectuelle et de son ouverture au monde contemporain, mais aussi parce qu'elle sait faire passer son message. En particulier Alain de Benoist a su utiliser Louis Pauwels et se rendre indispensable. " Quand on contrôle les journalistes populaires, on contrôle la culture populaire, écrit-il. Or les journalistes populaires ont peu d'idées, ils sont naturellement reconnaissants à ceux qui leur fournissent de l'aliment, de la copie sous forme de références ou de "découvertes". L'idée de l'alliance avec Pauwels n'est pas loin du génie : Pauwels, c'est précisément toute cette subculture à teinture scientifique, ignorée et méprisée des " grands penseurs " officiels, mais profondément populaire et revendiquée comme telle."

Un fascisme idéologique

En conclusion, Guy Hocquenghem constate toutefois que la "critique de l'anti scientisme humanitaire" conduite par la "nouvelle droite" se transforme en "fascisme idéologique". Il explique : "Autant la nouvelle droite joue sur du velours tant qu'elle se veut" réhabilitation culturelle "des découvertes de la biologie et des sciences naturelles, autant elle risque gros dès qu'elle avoue que cette remise en question n'est que la préparation à l'instauration d'une nouvelle science de gouvernement, appelée biopolitique ou sociobiologie. En finir avec les projections idéalistes pour tenter d'agir directement sur les groupes humains considérés comme des entités génétiques, ou des formations animales, tel est le projet profond des "politistes" néo-droitistes. (...)" Second exemple des limites très précises entre une discussion d'idées et un combat politique : ce fameux "droit à la différence". De la même façon que le passage de la biologie à la biopolitique suppose l'examen des modes de "décision" proposés par la "nouvelle droite", la revendication du "droit à la différence" se transforme politiquement chez eux en affirmation de la " hiérarchie naturelle " Autrement dit, en racisme pur et simple. "